

AMEUBLEMENT.

PEINTURE ET DECORATION.

Je vais donner aujourd'hui à nos abonnés des détails toujours utiles dans les travaux d'embellissement à l'intérieur d'une maison.

Le papier collé sur les murs ou les cloisons autour des placards et petites armoires pratiquées dans les murs se déchire très-rapidement pour peu que ce travail n'ait pas été fait avec soin, et communique à la pièce dans laquelle ces accidents se produisent un aspect de délabrement et d'incurie qui constitue un spectacle navrant pour les uns, désagréable pour tous.

Au moment où l'on renouvelle le papier d'une pièce, il faut donc faire examiner soigneusement les fentes et crevasses des cloisons et des murs, et, après avoir arraché le papier ancien, on colle sur toutes les fentes des bandes de coton ayant environ 1½ pouce de largeur, plus ou moins, selon l'importance de la crevasse. Bref, on applique un *emplâtre* sur chaque ouverture, et l'on laisse sécher toutes ces bandes de calicot.

Quand ce travail préparatoire est fait, on couvre les murs et les cloisons avec du papier gris ordinaire. On laisse sécher celui-ci, et l'on pose définitivement le papier choisi pour la pièce. Moyennant ces précautions, le travail est bien mieux fait, plus durable et plus beau. Tous les ouvriers (j'entends ceux de la campagne) ne savent pas ou ne veulent pas prendre la peine de faire ces travaux préparatoires : il faut les exiger, les diriger soi-même au besoin, sous peine de devoir recommencer à échéance très-rapprochée la dépense du renouvellement du papier.

Quand les plafonds sont simplement enduits et b'anchis à la colle, les lézardes et crevasses s'y produisent aisément. Il faut donc subir ce spectacle désagréable ou voir sa demeure envahie fréquemment par les maçons... perspective détestable s'il en fut, car, de tous les corps de métier, celui des maçons est bien certainement le plus affligeant à introduire dans son logis. L'une et l'autre de ces alternatives peuvent être évitées ; il suffit de procéder pour les plafonds comme je l'ai indiqué tantôt pour les murs : coller sur les lézardes ou crevasses des bandelettes de calicot afin de couvrir toutes les *blessures*, puis, quand ce premier travail est sec, coller sur toute la superficie du plafond du papier gris ordinaire, et enfin un papier uni glacé en harmonie avec le papier de la pièce. Avant d'aborder la question au point de vue de la *réparation* ; j'ajouterai qu'il est essentiel, *indispensable* de coller une même bande de coton sur les charnières des portes d'armoires et de placards, et, bien entendu, sur toute la hauteur du côté occupé par les charnières. Sur le reste du contour de ces portes d'armoire ou de placards (j'entends celles qui doivent être non pas peintes comme la boiserie, mais recouvertes de papier), par conséquent sur les trois autres côtés de ces portes, on fera clouer

des bandes de zinc avant d'y coller du papier. Avec ces précautions, on aura assuré autant que possible la conservation du papier et la durée du bon aspect de la décoration.

La crainte d'*assombrir* une pièce par les tentures, peintures et rideaux, fait partie d'un préjugé. Chacun sait aujourd'hui qu'il n'y a de vraiment *meublant*, *décoratif*, confortable et *chaud* à l'œil, rien d'autre que les teintes un peu foncées et par conséquent riches. Voyez les boiseries peintes en blanc,—autant habiter une pièce passée à la chaux ; —voyez les *petits* papiers gris clair : comme cela est *nu*, froid, pauvre ! Il faudrait, pour être logique dans cette voie, faire badigeonner avec de la chaux les pièces que l'on habite, et se garder d'y mettre aucun rideau ni portière. Cela va fort bien si l'on aime cet aspect, mais il sera horrible pour toute personne accoutumée au goût moderne en fait de décoration d'appartement, et je ne douterais pas pour ma part d'être atteinte d'un *spleen* intense pour peut qu'il me fallût habiter seulement pendant quinze jours consécutifs une pièce aussi *décorée*, dans le but de n'y pas *diminuer* l'intensité du jour.

Quand il s'agit de chambres à coucher, de cabinets de toilette, de salons de campagne, il faut en général choisir le plafond de même couleur, mais de nuance plus claire que le fond du papier, et par conséquent de la perse ; que celle-ci soit bleue, ou rose, ou mais, je maintiens mon dire. Si le fond de la perse est rouge, je modifie mon avis et je conseille de choisir le plafond gris-bleu clair. En d'autres cas, le plafond franchement bleu, d'un beau bleu bien accusé, bien indigo, produit un très-bel effet. J'en connais un de ce genre dans un cabinet de travail, garni de papier voluté nuance grosseille qui a obtenu l'approbation générale. Ce même plafond réussirait fort bien dans une salle à manger entièrement boisée et peinte en *chêne*, ou bien dans une salle à manger garnie de papier *chêne*. Dans tous les cas précédents, c'est-à-dire quand le plafond est de même couleur, mais de nuance plus foncée que le fond du papier, la corniche du plafond est peinte à la colle en même teinte que le plafond. Pour un cabinet de travail ou pour une salle à manger, il serait peut-être à préférer que cette corniche fut peinte de même couleur que le mobilier dans le premier cas, et de teinte plus foncée que la boiserie ou le papier dans le second cas.

Je ne veux pas négliger d'ajouter ici qu'avec les papiers de teinte *unie* et neutre, telle que le feutre, le gris ou *havane*, le plafond sera bleu vif ou bleu gris. Pour salle de billard, fumoir, antichambre, en emploie souvent des papiers à rayures, et dans ce cas on garnit le plafond avec du papier pareil, en *rapportant* les rayures de façon à imiter la disposition d'une tente.

Pour la majorité des salons actuels, qui sont garnis